

Conclusions générales

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **42 (1989)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONCLUSIONS GENERALES

Au moment d'établir un premier bilan de trois années de recherches, il convient de rappeler les principaux objectifs fixés avant le début des investigations. Il s'agissait essentiellement de préciser la limite occidentale du *vicus*, pressentie lors des fouilles entreprises entre 1960 et 1961 sur le tracé de l'autoroute Lausanne-Genève, de déterminer la nature, l'organisation et la chronologie des constructions, en vérifiant tout particulièrement la date de la première implantation gallo-romaine, l'absence ou la présence d'une occupation antérieure, notamment à La Tène, l'époque du remplacement des structures en bois et en terre par la maçonnerie, enfin, le moment de l'abandon du site par ses habitants.

L'extension de l'antique *Lousonna* vers l'ouest est maintenant connue avec plus de précision: jusqu'à 300 m. au moins au-delà d'un tissu urbain relativement dense, dont la limite correspond aux maisons du secteur 26 et à celles de notre secteur I, on peut observer une occupation lâche, mais continue, illustrée par les deux maisons tardives du secteur V, édifiées sur une terrasse abritée, magnifiquement orientée au sud-ouest, le sanctuaire gallo-romain du secteur IV, édifié à proximité immédiate de la voie tendant vers la *Colonia Iulia Equestris*, Genève et la Narbonnaise, ou encore les installations artisanales et commerciales mises au jour plus à l'ouest entre 1962 et 1976¹. Rappelons qu'au sud, les installations portuaires et le rivage antique du lac déterminent une limite sûre; au levant, *Lousonna* a débordé modestement sur la rive gauche du Flon; les recherches archéologiques effectuées en 1962 sur l'emplacement de l'exposition nationale et quelques découvertes ultérieures, ont mis en évidence un ensemble d'habitats et plusieurs ateliers de potiers qui semblent constituer l'extrémité orientale de l'agglomération; plusieurs stèles funéraires exhumées en 1936 un peu plus à l'est, dans la plaine de Vidy, qui pourraient attester la présence d'une nécropole, corroborent ces observations; au nord, divers sondages ont montré que *Lousonna* ne s'étendait guère au-delà de la route de Chavannes; là encore, la présence d'une nécropole antique à la hauteur du chemin du Bois-de-Vaux ne peut que confirmer cette limite². Le *vicus* couvrait ainsi une surface approximative de 25 hectares.

Aucun vestige de voirie, en revanche, n'a pu être mis en évidence au cours de ces trois années de recherches: ni

trace d'une rue, attestée au nord de la maison antique servant de fondations au musée romain de Vidy, qui, prolongée, desservait la partie septentrionale du quartier mis au jour³, ni preuve de l'existence d'un passage, aussi modeste soit-il, aménagé le long des façades marquant la limite ouest de l'agglomération: le bouleversement des couches archéologiques superficielles dû à l'établissement de serres horticoles modernes explique aisément ces regrettables lacunes (cf. fig.152). Le plan des maisons confirme la variété des aménagements observés à *Lousonna*; cependant, une constante demeure: l'importance des surfaces réservées à la cour au sol de terre battue avec puits et foyers, où s'exercent une partie des activités artisanales et domestiques, où sont parfois aménagées quelques pièces d'habitation ou de modestes abris en forme d'appentis et la faible proportion des surfaces habitables couvertes. Si l'on ajoute la modestie du confort et du décor, où l'*opus signinum* tient lieu de mosaïque et où les peintures murales constituent une exception, la rareté des pièces chauffées par hypocauste ou des thermes (les deux maisons tardives illustrent un "luxe" inattendu sur le site), l'aménagement simplifié des foyers, disposés à même le sol, contre une paroi ou au centre de pièces conçues à la fois comme lieu de séjour, cuisine et chambre à coucher, souvenir évident de la hutte primitive et des modes de vie ancestraux, il est permis de conclure au caractère véritablement gallo-romain de l'habitat; on chercherait en vain à *Lousonna* l'image de la maison méditerranéenne avec son *atrium*, ses péristyles-jardins, ses salons et salles à manger, ses foyers aménagés à hauteur d'homme... Les activités artisanales sont attestées par un nouvel atelier de potier, le huitième mis au jour sur le site⁴, et une aire de travail pour le fer; aucune preuve, à ce jour, d'activités pastorales ou agricoles.

Sur le plan chronologique, les recherches ont confirmé une occupation préhistorique et l'absence de tout vestige appartenant à la période de La Tène; jusqu'ici à *Lousonna*, seule une sépulture d'enfant a pu être attribuée au I^{er} siècle avant notre ère⁵. Pour la période romaine, il a été établi que la première occupation des lieux ne remonte pas avant la deuxième décennie de notre ère; au milieu du I^{er} siècle, s'édifient des maisons en terre et en bois qui sont détruites vers 60/80 et remplacées, après un nivellement général, par des constructions en maçonnerie dans les dernières décen-

1) *Lousonna* 2, p.141-142.

2) D. Paunier, *La présence de Rome*, in J. C. Baudet (dir.), *Histoire de Lausanne*, Toulouse-Lausanne, 1983², p.51-52.

3) Cette voie a été repérée au chemin des Sablons au printemps 1987 lors de la pose d'une canalisation: fouille et rapport: MHAVD.

4) *Ateliers de Lousonna*.

5) G. Kaenel, *Une tombe de La Tène finale à Lausanne-Vidy VD*. AS 1-1978-3, p.106-111.

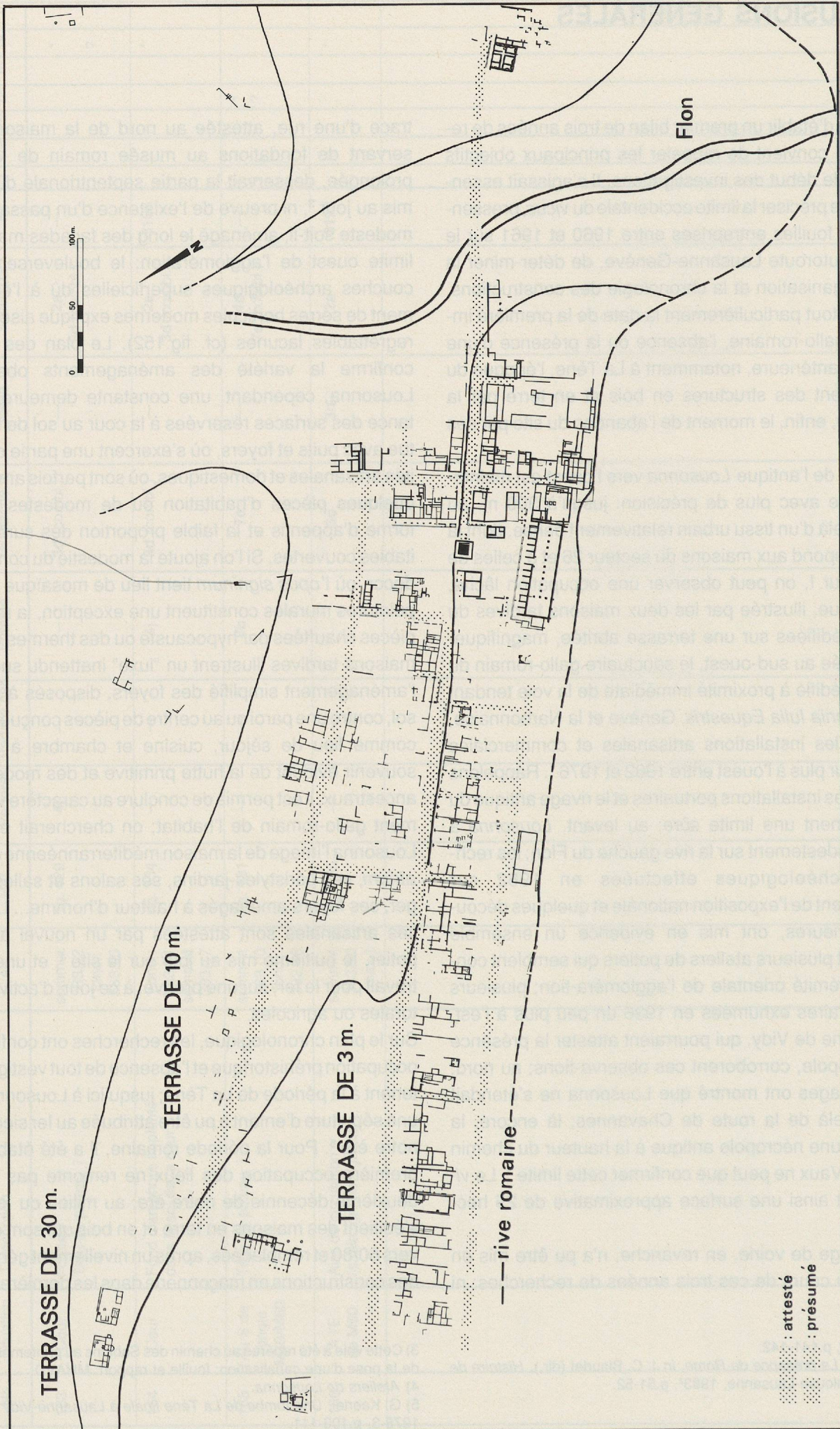


Fig. 152. Voirie et topographie générale du vicus. Tiré de: C. May, L'habitat privé dans le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, mémoire de licence dactylographié de la Faculté de Lettres de l'Université de Lausanne, 1988. Les données concernant le relief sont tirées de: A. Gallay et G. Kaenel, Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman, in Archives suisses d'anthropologie générale, 45, 1981, 2, fig. 3, p. 134.

nies du I^{er} siècle. Cette chronologie diffère quelque peu de celle mise en évidence au centre de l'agglomération antique où les premiers vestiges remontent aux années 15/10 avant notre ère et où l'adoption généralisée de la maçonnerie dans l'habitat privé remonte au troisième quart du I^{er} siècle déjà⁶. Nul doute que la situation excentrique du quartier nouvellement exploré explique ce léger décalage. En revanche, la période de destruction des maisons en matériaux légers, vers 80 au plus tard, correspond, à quelques années près, aux observations faites non seulement ailleurs dans le *vicus*, mais encore sur d'autres sites, notamment à Vitudurum-Oberwinterthur⁷.

Sur la date d'abandon, les dernières fouilles ont apporté des éléments nouveaux. Il était admis jusqu'ici que l'agglomération antique avait été totalement abandonnée après les invasions germaniques du milieu du III^e siècle; tant l'examen du matériel archéologique conservé au Musée, excepté peut-être une série de monnaies du IV^e siècle trouvées presque exclusivement aux alentours du temple du *forum* et trois tessons recueillis à la route de Chavannes 7, que les observations sur le terrain autori-saient de telles conclusions⁸. On peut affirmer aujourd'hui que la frange occidentale du *vicus* a été occupée jusqu'au milieu du IV^e siècle au moins. Cette permanence explique sans doute la présence d'une nécropole tardive, observée au

siècle dernier, au nord-ouest du site⁹. Sans avoir subi, de toute évidence, les graves conséquences prêtées généralement aux invasions¹⁰, et même si la majorité de la population de Lousonna a pu réintégrer la colline de la Cité, une partie de l'habitat continue à être occupé pendant un siècle au moins; bien plus, à l'époque constantinienne ou peu après, un complexe thermal, signe évident de prospérité, est aménagé dans l'une des maisons.

Dans le domaine religieux enfin, la découverte d'un nouveau sanctuaire à l'ouest de Lousonna, qui s'ajoute au temple gallo-romain du *forum* et aux trois chapelles dédiées à Neptune et à Hercule exhumées dans un *temenos* à l'est de la basilique¹¹ enrichit sensiblement nos connaissances. Si, depuis quelques années, les découvertes de fosses et de fossés laténiens se multiplient à l'emplacement de *fana* gallo-romains¹², rares, en revanche, sont les enclos rituels indigènes aménagés comme à Lousonna dans un environnement architectural et économique déjà fortement transformé par la force d'attraction irrésistible de la civilisation romaine¹³. Cet attachement aux valeurs religieuses ancestrales, dont la signification exacte échappe le plus souvent à toute démarche exclusivement archéologique, montre une fois encore combien la prudence s'impose dans l'évaluation du degré de romanisation d'une population indigène.

6) *Lousonna 2*, p.150-152; *Lousonna 3*, p.71-77; seule la basilique du *forum*, monument officiel, éditée en maçonnerie sur des constructions de bois remontant à l'époque augustéenne, est plus ancienne (25-50 ap. J.-C.).

7) Pour *Lousonna*, voir note 6; la période II (environ 50-80 ap. J.-C.) de notre secteur I correspond à Oberwinterthur aux périodes B du Kirchhügel (45/50-70/80), C1 de la Römerstrasse (45/55-70/75) et II d'Unteres Bühl (45/50-70/80): J. Rychener, P. Albertin, *Beiträge zum römischen Vitudurum-Oberwinterthur 2, Ein Haus im Vicus Vitudurum - die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186*, Zürich, 1986, p.13, fig.7.

8) Voir note 6.

9) J. Gruaz, *L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs. Revue historique vaudoise*, 1914, p.234.

10) Observation faite également au centre du *vicus*: *Lousonna 3*, p.76.

11) D. Paunier, *La présence de Rome, op. cit.*, p.53-57.

12) Gournay: J.-L. Brunaux, P. Meniel, F. Poplin, *Gournay I, Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, 1985; autres sites: Estrées-St-Denis, Ribemont-sur-Ancre, Saint-Maur, etc.: J.-L. Brunaux, *Les Gaulois, sanctuaires et rites*,

Paris, 1986, p.16-38.

13) A *Lousonna*, la basilique de type gréco-romain, est éditée sur le *forum* dans le deuxième quart du I^{er} siècle de notre ère, soit à peu près au moment où le sanctuaire indigène était aménagé à l'ouest de l'agglomération. Pour des fossés contenant du matériel du début de l'époque romaine sous un temple: J. Eingartner, *Das Heiligtum des Apollo-Grannus und der Vicus von Faimingen im Lichte der neuerer Ausgrabungen*, in J. Bellot et alii, *Forschungen zur provinzialrömischen Archäologie in Bayerische Schwaben*, 1985, p.257-268. A Estrées-Saint-Denis, deux fossés en V découverts sous les *fana* en maçonnerie remontaient à la fin du I^{er} siècle avant notre ère et à la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.: G.-P. Woimant, *Le sanctuaire antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise): campagnes de fouilles 1984 et 1985. Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 1985, p.139-142. Environnement architectural: basilique de plan gréco-romain, *forum* inspiré du schéma-type d'Italie du nord et des provinces occidentales, rues et portiques, emploi de la maçonnerie, hypocaustes, etc.; économie: importations de produits méditerranéens, production locale de terre sigillée, de lampes, etc..

